

mes, qui s'échappent de son Cœur. Quelle fournaise en effet que cet amour ! amour, libéral jusqu'à la prodigalité, qui nous a comblés de faveurs ; amour, qui s'est signalé surtout en portant le Fils de Dieu à se rendre notre semblable, à s'immoler pour nous sur la croix, après avoir institué l'adorable Eucharistie, pour demeurer avec nous jusqu'à la fin des temps et se donner à nous dans la sainte communion.

*L'objet spirituel*, l'amour de Jésus pour les hommes, est donc l'objet principal ; *l'objet matériel*, le Cœur de chair de Jésus-Christ, est l'objet secondaire.

Par lui-même, *l'objet matériel* est infiniment digne de nos hommages, à cause de l'humanité adorable de Notre-Seigneur, dont il demeure indissolublement partie essentielle. Néanmoins, l'objet matériel nous est surtout offert pour conduire notre âme jusqu'à *l'objet spirituel*, à qui il sert d'expressif symbole.

En choisissant son Cœur de chair comme signe et mémorial, parlant de son amour pour nous, Jésus-Christ ne faisait, du reste, qu'employer une figure consacrée par l'usage.

Le cœur est le symbole naturel universellement accepté, de la partie affective de l'âme. Dans le langage ordinaire, l'expression *Cœur* ne désigne pas seulement un organe corporel, mais aussi toutes les affections, le désir, l'espérance et la crainte, la joie et la tristesse, l'amour surtout. L'expérience établit que, de toutes les parties du corps, le cœur est celle où retentit plus puissamment le contre-coup des impressions de l'âme. Il s'émeut sympathiquement aux divers sentiments dont celle-ci est agitée : le chagrin le resserre, la douleur le contracte et l'étreint, la